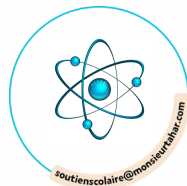


PHILOSOPHIE



CHAPITRE 16



Corrigé des exercices

Méthode : Commenter les exemples d'un texte

Dans le cadre de l'explication de texte, les correcteurs constatent souvent que les exemples n'ont pas été traités. Les candidats peuvent en effet avoir tendance à penser qu'ils ne sont pas importants ou qu'ils ne sont qu'un habillage de la thèse. Il s'agit, dans cet exercice, de montrer aux élèves que le commentaire de l'exemple est une manière de saisir et d'exposer la précision de la pensée d'un auteur.

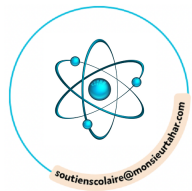
Corrigé de l'exercice 1

Corrigé du a)

La pierre lancée ne doit pas son mouvement à elle-même. Ce mouvement a une cause externe, la pierre n'est pas autonome. En prenant cet exemple, Spinoza nous interroge sur la nature de la liberté humaine : « ce qui est vrai de la pierre il faut l'entendre de toute chose singulière, quelle que soit la complexité qu'il vous plaise de lui attribuer, si nombreuses que puissent être ses aptitudes, parce que toute chose singulière est nécessairement déterminée par une cause extérieure à exister et à agir d'une certaine manière déterminée. » (l. 10-13)

Corrigé du b)

Il s'agit d'une analogie sous-jacente. De même que la pierre est lancée et déterminée par la main qui



la lance, de même l'homme est déterminé par la nécessité naturelle et seul Dieu est absolument cause de lui-même.

Corrigé du c)

Les exemples sont le besoin de nourriture – le lait et le nourrisson (l. 20) constituent le premier exemple –, les passions – la vengeance du colérique et la lâcheté du poltron (l. 21-22) sont le deuxième et le troisième exemples –, l'addiction et la désinhibition – l'ivrogne qui parle trop (l. 22) est le quatrième exemple – et la folie – le dément (l. 23) constitue le cinquième exemple.

Corrigé du d)

La gradation est surtout liée au degré de passion (au sens d'un désir dont on pâtit et qui est potentiellement démesuré) dans les actes de ces hommes. Tous peuvent penser agir par raison et par volonté, mais sont en fait déterminés par la faim, l'impulsion, l'addiction, la folie, le caractère.

Corrigé du e)

On peut penser que Jules César raisonne, et donc qu'il n'ignore pas absolument les causes qui le déterminent, alors que les exemples pris par Spinoza nous montrent l'homme en prise avec une détermination naturelle graduée, que ce soit le besoin, le désir ou la passion.

Corrigé de l'exercice 2

Corrigé du a)

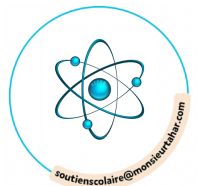
Il faut se rappeler que le fatalisme correspond à un *fatum*, à un destin, qui ne peut pas ne pas advenir, quels que soient les changements dans les causes. Or, César est un homme, donc une créature finie qui est prise dans un réseau de causes. Il n'est donc pas fatal qu'il franchisse le Rubicon puisque son action est intégrée dans un réseau de causes qui pourrait être autre. On pourrait alors penser qu'il choisit par un libre exercice de sa volonté, par libre arbitre. Mais l'auteur contredit cette hypothèse : il n'est pas fatal qu'il franchisse le Rubicon, car son geste est déterminé, c'est-à-dire explicable par un réseau de causes intriquées, et non par le destin fatal de Jules César ou un éventuel libre arbitre. Ici le fatalisme est donc bien distingué du déterminisme, et les deux excluent le libre arbitre.

Corrigé du b)

Non, l'auteur indique clairement que la signification personnelle que donne César à son geste n'est pas importante, qu'il relève d'« une signification bien plus large ». C'est précisément ce qu'Hegel entend par le concept de grand homme historique. Il ne s'agit pas d'un être doté d'un libre arbitre exceptionnel qui écrirait l'histoire, mais au contraire d'un être qui réalise la ruse de la raison dans l'histoire. Autrement dit, le grand homme historique est un instrument de l'histoire, il n'en est pas un libre artisan. César ne décide pas seul, et ses décisions n'ont pas seulement le sens qu'il leur attribue.

Corrigé du c)

Il existe dans la nature des relations de cause à effet et la nécessité règle le rapport entre les corps. Les lois de la nature sont constantes, ou du moins relativement fixes. Au sein de la nature, les événements et la relation cause-effet se répètent ainsi avec une grande régularité. Dans le monde humain, notamment dans l'histoire, il existe des relations causales aussi, mais elles sont multiples, diverses, évolutives. Les rapports entre les faits historiques sont donc de même nature que les événements naturels (ils existent en vertu d'une certaine causalité), mais ils divergent aussi pour nous, car nous ne sommes pas toujours en mesure de comprendre par notre raison l'enchaînement des effets que des causes multiples et intriquées produisent. Incapables de proposer une interprétation définitive des événements, nous allons parfois nous réfugier dans l'illusoire consolation que fournit la superstition. Il faut se rappeler avec Spinoza que « l'homme n'est pas un empire dans un empire », c'est-à-dire que tout ce qu'il fait l'est sous la forme d'interactions. Seul Dieu est absolument cause de lui-même. On peut donc répondre que l'enchaînement des événements naturel est simple, alors que celui des événements historiques est complexe, ce qui représente une différence importante. Pierre Macherey précise d'ailleurs dans son *Introduction à l'Éthique de Spinoza* : « dans le monde naturel, les lois du mouvement et du repos agissent à travers des enchaînements relativement simples, tendant à se répéter à l'identique s'ils ne sont pas perturbés par des circonstances adventices qui,



exceptionnellement, en atténuent la rigidité ; mais il n'en va pas du tout de même dans le monde humain, tel qu'il a été façonné par une très longue histoire qui, entre autres, a surchargé le fait de traverser les rivières d'un tas de significations nouvelles. »

Corrigé du d)

Si l'histoire est bien une succession de causes et d'effets, elle ne l'est pas suivant un schéma simple et fixe. Dans le cadre de l'étude historique, de multiples causes sont mobilisables pour expliquer les effets. Ainsi si tous les hommes sont déterminés dans leurs actions par des causes extérieures, la liberté est cependant possible. Cet apparent paradoxe, qui est au cœur de l'exemple de César, est résolu par la définition de la liberté spinoziste. La liberté ne consiste pas à nier le déterminisme, mais à comprendre que la liberté humaine est le fait d'être intérieurement déterminé par notre nature, et qu'il s'agit de se libérer de nos illusions, dont celles du libre arbitre et du fatalisme. Spinoza définit ainsi la liberté dans son ouvrage *De deo* : « Est dite libre la chose qui existe par la seule nécessité de sa nature, et se détermine par soi seule à agir. »

Corrigé du e)

La réponse correcte est la thèse du 5).

Pierre Macherey reprend ailleurs dans son *Introduction à l'Éthique de Spinoza* l'exemple spinoziste d'un homme qui reçoit une tuile sur la tête en sortant de chez lui et déclare que « l'accident mortel survenu à l'homme qui a reçu sur la tête une tuile détachée de son toit est complètement déterminé en tant qu'il est rapporté à l'enchaînement indéfini des causes qui l'ont provoqué » ; mais que « pourtant, cet accident, considéré isolément en lui-même, est aussi parfaitement contingent, ce qui signifie que, dans d'autres conditions, il aurait très bien pu ne pas avoir lieu ». Un événement – franchir le Rubicon ou prendre une tuile sur la tête – est donc contingent ou déterminé, en fonction de la prise en compte du contexte. « La prise en compte du contexte » signifie que l'on fait porter la réflexion sur l'enchaînement des causes extérieures qui déterminent un événement.